

contribuent à combattre la défaillance du myocarde; mais il est souvent nécessaire d'administrer la *caféine*, soit en potion :

Caféine	} aa	1 gramme.
Benzoate de soude		
Julep		

soit en injections sous-cutanées; parfois même de pratiquer les *injections d'éther* ou d'*huile camphrée* précédemment indiquées. Quant aux injections de *sérum artificiel*, elle ne relèvent la tension artérielle qu'autant qu'elles sont employées à doses massives. L'antipyrine est formellement contre-indiquée quand les signes d'hypotension artérielle sont particulièrement marqués.

L'endocardite infectieuse, la péricardite suppurée, les artérites, complications rares, sont au-dessus des ressources de la thérapeutique.

L'appareil digestif n'est jamais indemne dans la grippe; mais il est des cas où les déterminations gastro-intestinales sont particulièrement accentuées et dominant la scène, souvent chez les malades prédisposés, c'est-à-dire atteints de dyspepsie.

L'anorexie, commune à toutes les pyrexies, est particulièrement marquée dans la grippe et peut se prolonger longtemps après la chute de la température. Il est inutile de chercher à combattre cette anorexie qui est rebelle à toute médication; l'appétit ne revient que lentement et lorsque l'organisme a fini d'éliminer le poison grippal; le lait est le seul aliment que les malades tolèrent, encore faut-il souvent l'additionner soit d'eau de chaux, soit d'une eau minérale alcaline (Vals, Vichy); on peut d'ailleurs substituer le képhir au lait. Lorsque la langue est couverte d'un enduit épais, ce qui n'est pas la règle, lorsqu'il existe un état sabural manifeste, il peut être indiqué d'administrer un *vomitif*, mais on n'aura recours à ce moyen que si le malade n'est pas trop déprimé, le vomitif contribuant à augmenter l'adynamie.

Si l'anorexie est de règle, on ne peut en dire autant des *vomissements* habituels, qui constituent une véritable complication très rebelle et particulièrement pénible. Certains malades ont un état nauséux continu et rejettent toutes les boissons qu'ils absorbent, y compris le lait. Cette intolérance de l'estomac peut survenir sans cause appréciable; d'autres fois, elle est provoquée par l'abus des médicaments, par celui des grogs et autres boissons alcooliques ou favorisée par l'existence d'une gastropathie antérieure ou bien encore par l'état névropathique du sujet.

Les médicaments que l'on emploie d'ordinaire contre les vomissements n'ont aucune action sur les vomissements « incoercibles » de la grippe. La classique *potion de Rivière*, qui a du moins le mérite d'être inoffensive, constitue le meilleur moyen à employer; on fait prendre du *champagne frappé étendu d'eau*, du lait à très petites doses, additionné d'eau alcaline et glacée. Si le lait est rejeté, il est nécessaire d'instituer temporairement la *diète hydrique*, c'est-à-dire de faire prendre exclusivement de l'eau bouillie ou bien une eau minérale indifférente comme l'eau d'Évian à raison d'une cuillerée à soupe tous les quarts d'heure ou des eaux faiblement gazeuses et alcalines (Soultz-malt, etc.). En même temps on donne dans la journée quelques *lavements d'eau salée tiède* (200 gr.) à garder. Ensuite on substitue un peu de bouillon à l'eau pure, des

décoctions légères d'orge, de riz et l'on revient finalement au régime lacté avec une lente progression.

Lorsque l'on reprend l'alimentation, il peut être utile d'administrer de petites doses de *belladone* (0 gr. 02 à 0 gr. 04 d'extrait en potion gommeuse). On fait prendre avant chaque tasse de lait une cuillerée à soupe de la potion. Il est encore utile de faire appliquer sur la région épigastrique des *compresses imbibées d'eau froide* et fréquemment renouvelées ou de faire des *pulvérisations de chlorure de méthyle* ou de *chlorure d'éthyle*.

La *gastralgie* est surtout la conséquence de l'abus des médicaments, des boissons alcoolisées.

Du côté de l'intestin, on peut observer soit de la constipation, soit de la diarrhée profuse, fétide. Dans certains cas, la diarrhée s'accompagne de crampes, de refroidissement, de cyanose; il existe un véritable syndrome cholérique. Enfin, on a signalé une forme dysentérique de la grippe et une forme où les déterminations gastro-intestinales simulent la fièvre typhoïde, car à la diarrhée, à la douleur dans la fosse iliaque se joignent les épistaxis, l'albuminurie, la prostration, l'hypertrophie splénique; avant l'épreuve du séro-diagnostic, il était malaisé de différencier ces gripes à forme typhoïde d'avec les infections eberthiennes.

La *constipation* doit être surtout combattue au moyen des lavements ou plutôt des *grands lavages intestinaux* faits à l'aide du bock; d'ailleurs, ces lavages doivent être employés systématiquement dans tous les cas, car ils constituent le meilleur moyen de réaliser l'antiseptie intestinale. On peut employer l'eau pure ou additionnée de borate de soude, de chlorure de sodium (une cuillerée à café par litre d'eau).

Il peut être utile d'administrer au début une dose de *calomel*, mais il est inutile d'insister sur l'emploi des purgatifs salins ou autres, s'il n'existe pas un état sabural manifeste des voies digestives.

Le calomel, les purgatifs salins sont surtout indiqués quand existe la diarrhée fétide signalée plus haut; la diarrhée ne doit être combattue que si la fréquence et l'abondance des selles constituent une cause d'affaiblissement manifeste pour le malade; on peut alors prescrire le *sous-nitrate*, le *salicylate* ou le *benzoate de bismuth*, associés ou non à la craie, au phosphate de chaux.

On peut faire prendre trois ou quatre cuillerées à café, par jour, de la poudre composée suivante:

Magnésie calcinée	} aa	parties égales.
Phosphate de chaux		
Charbon pulvérisé		
Fleur de soufre		

Il faut se garder des antiseptiques intestinaux: naphtol, bétol, etc., dont l'action est problématique et qui ont le grave inconvénient d'irriter l'estomac, et user surtout de *lavages de l'intestin*.

Dans le cas d'*entéro-colite dysentérique* avec douleurs vives, selles glaireuses et sanguinolentes, il faut s'abstenir de lavages, mettre le malade à la *diète hydrique*, puis aux *bouillies claires à l'eau*, du *kéfir*; calmer les dou-